NUMÉRO 46. — ANNÉE 1854. NEUCHATEL. 16 NOVEMBRE.

FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL,

Prix de l'abonnement,
pour un an,
la Feuille prise au bureau, francs 6.
par la poste, franco, » 7.
Moitié prix pour 6 mois.
Les articles à insérer dans cette feuille doivent être remis au bureau le mardi matin, avant 9 heures, et être signés.
On peut s'abonner à toute époque.

PARAISSANT LE JEUDI.

On s'abonne chez H. WOLFRATH, éditeur, imprimeur, rue du Temple neuf, n° 20.

Prix des annonces pour une ou deux insertions :
De 1 à 5 lignes 10 centimes.
» 6 à 8 » 75 »
» 9 et au-dessus 10 centimes par ligne.
Pour trois insertions :
De 1 à 5 lignes 75 centimes.
» 6 à 8 « 1 franc.
« 9 et au-dessus 15 centimes par ligne et 5 centimes par ligne pour chaque insertion en sus.

EXTRAIT DE LA

FEUILLE OFFICIELLE

du 9 novembre.

NOMINATION.

1. Le conseil d'état a, dans sa séance du 4 novembre *courant*, ratifié la nomination du citoyen Jean-François Dubied, fils, aux fonctions de substitut de l'officier de l'état civil de la circonscription de Coffrane, en remplacement du citoyen David-François Dubied, démissionnaire.

Neuchâtel, le 7 novembre 1854.

Par ordre du conseil d'état,
CHANCELLERIE

FAILLITES.

2. Le tribunal civil du Val-du-Travers a, dans sa séance du 30 octobre écoulé, déclaré jacente à l'état, la chétive succession du citoyen Georges Maillard, horloger, vivant domicilié à Boveresse, où il a été inhumé le 7 septembre 1854, et ordonné qu'elle soit liquidée sommairement par la justice de paix du cercle de Môtiers.

C'est pourquoi tous les créanciers du dit défunt Georges Maillard sont invités à faire inscrire leurs titres et réclamations au greffe de la justice de paix à Môtiers, d'ici au 7 décembre 1854; ils sont en outre péremptoirement assignés à se présenter à la salle de justice de Môtiers, le samedi suivant 9 dit, à 1 heure après-midi, pour suivre aux opérations subséquentes de cette liquidation sommaire, sous peine de forclusion.

Môtiers-Travers, le 2 novembre 1854.

Le greffier de la justice de paix,
Ch. PERRET, notaire.

TUTELLES ET CURATELLES.

3. Dans son audience du 18 août 1854, la justice de paix du cercle d'Auvernier a libéré le citoyen David Girard, demeurant au dit lieu, de la curatelle de l'hoirie de feu Christian Baltschun, ce dont le public est informé pour sa gouverne, à mesure qu'il est prévenu que le citoyen Jean-Frédéric Baltschun, à Serrières, est chargé de régler toutes les affaires ultérieures concernant la dite hoirie.

Auvernier, le 6 novembre 1854.

L'assesseur de paix,
Michel BEAUJON.

4. Faisant droit à la demande des enfants de François-Louis Perret, citoyen de cet état, atteint d'aliénation mentale et placé à l'hospice de Préfargier, la justice de paix du cercle de Neuchâtel a, dans son audience du 4 novembre 1854, nommé pour curateur au dit François-Louis Perret, le citoyen Charles-Humbert Jacot, agent d'affaires à Neuchâtel, désigné par les demandeurs à l'autorité tutélaire.

Le curateur nommé invite toutes les personnes avec lesquelles son pupille était en compte, à s'adresser à lui d'ici au 30 novembre courant.

Cette nomination est portée à la connaissance du public pour sa gouverne.

Neuchâtel, le 4 novembre 1854.

Le greffier de paix,
RENAUD, notaire.

Fin de l'extrait de la Feuille officielle.

IMMEUBLES A VENDRE.

1. A vendre un domaine situé dans le vignoble, de la contenance de 80 à 100 poses neuchâteloises de terrain de bonne qualité, en nature de champs, prés, vignes, etc, avec maison de ferme. S'adresser au bureau d'avis.

2. Samedi 9 décembre prochain, dès les 2 heures de l'après-midi, il sera exposé en vente, par voie de minute, dans l'étude du notaire Barrelet, à Colombier :

1° Une maison située dans le village de Bôle appelée **la Pinte,** renfermant vendage de vin, boulangerie, avec un four en très-bon état et ses ustensiles. Un logement avec cuisine, cave, quatre chambres au rez-de-chaussée, chambres hautes, etc. Plus jardin et verger attenants, ce dernier garni de bons arbres fruitiers en plein rapport, le tout contenant quatre émines et trois quarts.

2° Une vigne à Planeyse-Dessous, territoire de Bôle, contenant un ouvrier et six pieds; joûte de vent Jean-Pierre Perdrisat, et d'uberre David-Henri Pettavel.

S'adresser pour voir les immeubles et en connaître le prix et les conditions au notaire susdit.

3. *Le samedi 2 décembre* 1854, à 5 heures du soir, on vendra en montes publiques, dans la maison du village de Cormondrèche :

1° *Une maison* située au centre du village de Cormondrèche, se composant d'habitation, et de dépendances avec deux jardins attenants, très-bien exposée et jouissant d'une très-belle vue sur le lac et les Alpes.

2° *Trois vignes au Creux de Malévaux*, contenant ensemble 5¼ ouvriers. S'adresser pr voir les immeubles au propriétaire Henri Morad, à Cormondrèche.

VENTES PAR VOIE D'ENCHERES.

4. La direction des forêts et domaines de la république et canton de Neuchâtel, fera vendre en montes publiques sous les conditions qui seront préalablement lues, le 18 novembre 1854, dès les 9 heures du matin, les bois ci-après désignés, dans la forêt du bois l'Abbé :

20 pièces de service en chêne,
12 toises de chêne,
8000 fagots de bois de foyard et chêne.

Le rendez-vous est à la prise Godet.

Neuchâtel, le 9 novembre 1854.

L'inspecteur, TH. DE MEURON.

5. La direction des forêts et domaines de la république et canton de Neuchâtel, fera vendre en montes publiques sous les conditions qui seront préalablement lues, le 21 novembre 1854, dès les 9 heures du matin, les bois ci-après désignés, dans la forêt de l'Iter :

30 toises de sapin,
6000 fagots de sapin.

Le rendez-vous est à la baraque de l'Iter.

Neuchâtel, le 9 novembre 1854.

L'inspecteur, TH DE MEURON.

A VENDRE.

6. Une petite partie **coutellerie anglaise, couteaux de table et de poche,** canifs et ciseaux, un beau choix de **nécessaires** *de toilette* en qualités supérieures, et des bretelles vulcanisées, chez M. Gruet, rue du Château.

PAPETERIE E. GERSTER-FILLIEUX.

7. Almanachs pour 1855 : Berne et Vevey, Bâle, Bon Messager, Strasbourg, etc.

Agendas de Bureaux, id. de poche, de 1 fr. à 4.

Calendriers ordinaires, id. fins, impression or sur porcelaine.

Plumes d'oie, d'acier, d'or et diamant.

Assortiment très-complet de tous les crayons Rebach, de Ratisbonne.

Cartonnages, buvards, encriers, presse-papier, etc.

Livres de psaumes, jolies reliures et à bas prix

Catéchismes, passages, grammaires.

8. On offre à vendre à un prix avantageux, un très-bon piano, sortant d'une des meilleures fabriques de Vienne, placé chez M. S. Fabian, facteur de pianos, à Neuchâtel, chez qui on peut s'informer.

9. Mlles sœurs Nordmann s'étant établies pour leur compte, viennent d'ouvrir un magasin de rubannerie, mercerie et fournitures de mode, rue de Flandre, ancien magasin Wollichard. Elles ont un bel assortiment de rubans en tous genres, de beaux velours soie, franges, garnitures de robes, articles de lingerie, laines et cotons à tricoter, ainsi que les nombreux articles qui constituent la mercerie. Elles se recommandent à la bienveillance du public, dont la confiance sera justifiée par la modicité des prix et la solidité des marchandises.

10. Au commencement de décembre, on mettra en perce un laigre vin blanc 1853, cru de la ville; les personnes qui en désireront sont priées de s'adresser à J.-S. Quinche, rue St-Maurice; on aura la faculté de mettre en bouteilles à la pièce.

11. D'occasion, toute espèce de meubles de ménage et mobilier d'auberge. S'adresser à Fréd. Scherler, à la Favarge, près Saint-Blaise.

CHEZ GERSTER, LIBRAIRE,

12 Plan de **Sébastopol,** et carte du sud de la Crimée, 75 c.

C'est la meilleure carte que nous connaissions pour se faire une juste idée du théâtre de la guerre.

13. MM. Jeanjaquet père et fils, annoncent au public que leurs **couvertures** en laine et en petite laine sont arrivées; ils attendent au premier jour, un nouvel envoi de **nattes** en coco et cable-corde.

14. Chez M. Borel-Wittnauer, harengs verts et secs, morues, de très-beaux marrons du Piémont, miel coulé, macaronis et fidés de Clermont réputés par leurs bonnes qualités, en caissons de 18 à 20 livres assortis; figues et raisins nouveaux, beurre et saindoux fondu, en 1re qualité; lin d'Hollande divers numéros. Dans la quinzaine il recevra de nouveau des sucres cassons de la Hollande. — Il continue la vente du fil de Mendrisio (Tessin) par paquet de 20 à 22 lb.

15. Félix Schérer, cordonnier et portier à l'hôpital Pourtalès, annonce au public qu'il vient de recevoir une grande quantité de *cafignons* en tout genre à bon marché; il raccommode aussi les caoutchoucs et se recommande pour tout autre ouvrage, ses prix étant raisonnables. Les raccommodages et les commissions doivent être déposées chez Mme Brossin, marchande d'habillements à la Croix-du-Marché.

16. Un char à bœufs neuf, des plus solides. S'adresser à M. David-Louis Renaud, maréchal, à Corcelles.

17. On offre gratuitement une centaine de chars de belle terre noire de jardin, à prendre à Serrières dans un endroit d'un abord facile. S'adresser à M. C.-F. Wuillomnet, au dit lieu.

18. A vendre pour cause de départ, un beau et bon cheval très-doux pour la voiture et pouvant aussi être monté. S'adresser à M. Anker, vétérinaire, à Anet, ou à sa pharmacie le jeudi à Neuchâtel.

19. Une belle glace de Venise de 4 pieds de hauteur sur 2 de large; on la vend faute de place. S'adresser pour la voir chez J. Muller, peintre et vernisseur, rue des Moulins, n° 12, au 2d étage.

20. Devant mettre en perce un laigre vin blanc 1853, cru de la ville, pour le 20 de ce mois, il en resterait encore une partie disponible au prix de 1 franc le pot. S'adr. à Ch. Breithaupt, ou à Simon Benoit.

LE

CONSERVATEUR SUISSE

DEUXIÈME ÉDITION,

Revue, corrigée, augmentée et annotée par des membres des Sociétés d'histoire Suisse et Romande, sous la direction de M. Gaullieur, professeur d'histoire à l'Académie de Genève. — Cinq volumes grand in-8°, sur beau papier, contenant les treize volumes de la première édition. — Prix : 5 francs le volume, payables à réception. — Le 1er volume paraîtra avant la fin de l'année 1854. — (Le prix de la première édition est de 60 frs.) Il paraîtra un volume tous les deux mois. — Le Conservateur Suisse, ce livre si intéressant et si populaire de feu le doyen Bridel, de Montreux, a reçu dans cette nouvelle édition d'importantes améliorations. — On s'abonne à cet ouvrage, qui forme un *Recueil général des Archives de l'Histoire Suisse,* — à Fribourg, chez M. Joye, agent d'affaires, rue de Lausanne, n° 158, et à Neuchâtel, au bureau de la *Feuille d'Avis* où chacun peut se procurer un prospectus.

22. Deux beaux tas de fumier de cheval et de bœuf mêlé, l'un à Fahi l'autre à Serrières. S'adr. à Mme veuve Borel, à la Croix-fédérale.

MAGASIN GACON-ROULET,

rue de la Place-d'Armes.

24. Vient de recevoir des **harengs saurs,** ainsi que des **pois et coquelets,** dont la qualité est garantie.

25. Le **CATALOGUE DU MAGASIN DE MUSIQUE** de C.-L. Kirchhoff, à Berne, vient de paraître. — Il contient un choix aussi riche que distingué de 16,000 œuvres de musique de tout genre. Les conditions d'abonnement sont:

Ire Classe par mois 3 cahiers frs 7 » 50 c. par an.
IIe Classe pr mois 6 cahiers frs 12 par an.
IIIe Classe pr mois 10 cahiers frs 18 par an.

Indépendamment de ce mode d'abonnement, M. Kirchhoff prend la liberté d'attirer l'attention du public sur les abonnements de prime, établis depuis deux ans, et qui ont trouvé un si bon accueil dans la Suisse occidentale. — Chaque abonné peut, pour une somme déterminée, choisir de la musique et la garder comme propriété. — Les conditions d'abonnement de prime sont:

Par mois 3 cahiers frs 15 par an; prime frs 9.
Par mois 6 cahiers frs 25 par an; prime frs 18½.
Par mois 10 cahiers frs 30 pr an; prime frs 22½.

Ce n'est que grâce à ses relations étendues et au nombre considérable de ses affaires que M. Kirchhoff peut offrir au public des conditions aussi favorables, surtout pour toute musique publiée en Allemagne. Les prospectus des conditions d'abonnement, qui contiennent tous les détails, seront délivrés gratis.

26. M. J.-A. Farina, rue des Frères, no 21, à Cologne, annonce par la voie de cette feuille qu'il a toujours son dépôt de l'eau de Cologne chez M. Léonard Irminger, à Colombier, lequel est à même de fournir les quantités que l'on désirerait.

27. Faute d'emploi, une *cocasse* en cuivre en bon état, une cloche, une fenêtre en chêne avec sa fermente et contrevents, en bon état, un fort escalier en sapin, et une crémaillère. A louer de suite un bon piano. S'adr. maison Convert, à Colombier.

28. A vendre, à bas prix, un petit poêle rond, en catelles avec bonne porte, cercles et cavette en rosette; plus, une bonne lunette d'approche. S'adresser à la brasserie, 2d étage.

29. A vendre, un tas de fumier de cheval d'environ 600 pieds, bien conditionné, à un prix très modéré. S'adresser à Alfred Matthey, à l'Ecluse, qui offre aussi un fort cheval de trait, âgé de 8½ ans, pour un prix avantageux.

30. Ch.-A. Borel, à Serrières, offre à vendre un tas de fumier d'environ 3000 pieds, dont moitié de chevaux et moitié de vache, qu'il rendrait dans les environs de Serrières par parties de 500 à 1000 pieds.

31. Un tas de fumier de 1200 pieds, moitié de vache, moitié de cheval, bien conditionné. S'adresser à Ch. Cornu, aubergiste, à Dombresson, ou à L. Morel, à Neuchâtel.

32 Pour cause de déplacement, un joli petit potager en fer avec accessoires, n'ayant servi que pendant six mois. De plus, un bois-de-lit presque neuf avec paillasse à ressort. S'adresser au bureau de cette feuille.

Tapisseries, broderies.

33. Au magasin des dames Lanson, grand assortiment d'ouvrages en tous genres, tels que: fauteuils, tapis, chaises, aumonières et sacs de voyage, coussins, tabourets de piano et autres, cache-désordre, pantoufles, etc.

Broderies blanches dessinées et échantillonnées, un beau choix de cols, manches, bonnets d'enfants et autres, mouchoirs en batiste, bas de jupon, etc.

Tricots, filets, katsavecks, passe-montagne, chatelaines, écharpes, manteaux d'enfant, coiffures, manches, etc.

Gants et mitaines castor et thibet.

Un beau choix de laines à tricoter en toutes nuances et qualités; mercerie, et toutes les fournitures nécessaires pour toute espèce d'ouvrages.

Au même magasin, on trouvera un dépôt de franges et crêtes blanches pour rideaux et tour de lit. Le tout à des prix avantageux.

MAGASIN DE PELLETERIE.

34. **Jules Grunner,** *pelletier, rue des Halles,* maison Sillimann, recommande à l'entrée de l'hiver, son assortiment complet de pelleterie, savoir: pelisses de voyage, burnous, robes de chambre, bottes fourrées, chancelières, manchons, cols, manchettes, doublures pour manteaux de dames et messieurs, casquettes d'hiver et gants pour hommes pour la saison. Il se charge de toutes les réparations et changements d'objets en pelleterie. Il rappelle également ses assortiments de bretelles, bandages et casquettes en tout genre. Comme du passé, il s'efforcera de justifier la confiance qui lui a été témoignée jusqu'à présent, par la supériorité de ses articles et la modicité de ses prix.

35. A prendre sur place, de la bonne terre et du beau gravier. S'adresser à Jean Rieber, à la Petite Rochette.

36. A. Robert, maison Mme Monvert, faubourg du lac, vient de recevoir un grand choix de **gants castor,** pour hommes, femmes et enfants, ainsi qu'un grand choix de **cols cravate,** à très-bas prix.

37. Un poêle en fer, un tour avec ses accessoires, une grande cisaille pour couper la tôle, deux meules à aiguiser, et un solde de tuyaux en tissus de chanvre à l'usage des pompes à incendie, le tout à juste prix, faute d'emploi. S'adresser à Clerc, serrurier.

38. De rencontre, plusieurs alambics encore en très-bon état, ainsi que 2 chaudières pour faire le raisiné; le tout à un prix raisonnable. S'adr. à Bohn, chaudronnier.

39. Vin rouge 1852, crû de la ville, par brandes ou tonneaux. S'adresser, de suite, chez frères Lorimier.

40. Le sieur J.-L. Blanchoud, de Vevey, vigneron-expert et pépiniériste, prévient messieurs les propriétaires de vignes qu'il continue d'être assorti dans ses plantations de pépinières en première qualité des plants de Lavaux, en fendant rouge et vert, rouge de Neuchâtel de deux ans et blanc du Rhin d'un an. Messieurs les propriétaires qui voudront bien lui accorder leur confiance, sont persuadés d'en être satisfaits sous tous les rapports. Pour les commandes, s'adresser dès-maintenant à M. F.-A. Clerc, au restaurant du Cerf, à Neuchâtel, ou à lui-même, rue du Collége, no 1, à Vevey.

41. A vendre d'occasion, *l'Atlas universel de géographie ancienne et moderne, par Lapie.* Cet exemplaire neuf et relié élégamment, sera cédé à bas prix. S'adr. à la librairie L. Meyer et Ce, à Neuchâtel.

ON DEMANDE A ACHETER

42. On demande à acheter d'occasion des bouteilles façon Bordeaux. Le bureau d'avis informe.

A LOUER.

43. A quinze minutes de la ville, un joli logement neuf, composé de 4 pièces, cuisine avec terrasse et autres dépendances. S'adresser au bureau d'avis.

44. Un cabinet pour un monsieur avec la pension, si on le désire, chez Lucien Petitpierre, rue des Moulins.

45. A louer, pour la St-Georges prochaine ou de suite si on le désire, dans la maison de l'hoirie Rieser, à St-Nicolas, près Neuchâtel, le 1er et le 2d étage composés de chambres, cuisine et toutes les dépendances nécessaires y compris une portion de jardin. Et pour Noël prochain, le 3e étage de la dite maison, composé comme les deux premiers. S'adr. à M. Jämes Maret, à Neuchâtel.

46. Pour Noël, un logement de 3 chambres, cuisine et galetas, à Gibraltar. S'adr à Schorpp-Ruffli.

47. Au Tertre, un logement de trois chambres, cuisine et dépendances. S'adresser au propriétaire Gust. Meuron, rue de la Place-d'Armes.

48. Pour Noël, un petit logement d'une chambre, cabinet, cuisine, etc. S'adr. à M. Auguste Grandjean.

49. Pour de suite, une chambre meublée avec poêle, jouissant d'une belle vue, chez veuve Montandon, à la Boine.

50. De suite ou à Noël, une chambre meublée de préférence à un jeune homme paisible. Rue des Moulins, 3, au 2me.

51. Pour Noël, le premier étage de la maison Prince-Fauche, rue de l'Hôpital.

52. On offre à louer dès à-présent ou pour Noël prochain, la propriété appartenant autrefois à Auguste Kiehl, située près de cette ville entre la grand'route tendant de Neuchâtel à St-Blaise et le lac, consistant:

1o En une maison construite depuis peu d'années, ayant au rez-de-chaussée deux caves à voûte forte, emplacement pour pressoir et une salle; au 1er étage une cuisine et trois chambres, au second étage une cuisine, quatre chambres et deux cabinets, et au-dessus un vaste galetas.

2o En une place de dégagement au nord entre la route et le bâtiment.

3o En adjonctions renfermant écurie et fenil, étable à porcs, couvert et puits.

4o En un morcel de terrain en nature de jardin et verger, situé au midi de la maison à laquelle il est attenant, contenant environ 5 ouvriers entouré de murs et planté de beaux et bons arbres fruitiers.

La maison pourrait être divisée en plusieurs logements distincts et séparés, et le jardin réparti entre les locataires. S'adresser à MM. Charles-Humbert Jacot et Jeanfavre et Dumarché, agents d'affaires, à Neuchâtel.

53. Présentement, ou pour Noël, des logements à remettre. S'adresser à Fréd. Meuron, à l'Evole.

54. Chambre à louer meublée. S'adr. au 2d étage, no 20, rue des Moulins.

55. Pour de suite, une jolie chambre meublée. S'adresser au bureau d'avis.

56. De suite, à louer au Plan deux logements. S'adr. à Jean Renaud, au Plan.

57. On offre à louer dès à présent ou pr Noël, un petit logement dans le village d'Auvernier, consistant en chambres, cuisine, portion de cave, galetas et jardin. S'adresser à M. Léonard Irminger, à Colombier.

58. A louer pour Noël, une chambre meublée au troisième étage de la maison Borel-Wittnauer, rue de l'Hôpital. S'adresser au magasin de Mme Reinhard, même rue.

59. On offre à louer pour Noël, au Sablon, un appartement composé de 4 chambres, chambre de domestique et autres dépendances; plus, portion de jardin. S'adresser à Jules Froussard, menuisier, aux Bercles.

60. A remettre, pour Noël, un appartement à un 1er étage, composé d'une chambre, cabinet, cuisine, caveau et galetas, situé près de la place Pury. S'adresser à Ch.-Humbert Jacot, agent d'affaires, rue du Coq-d'Inde.

61. Pour Noël, un logement d'une grande chambre, cuisine et galetas, rue de l'Hôpital. S'adresser à M. Borel-Wittnauer.

62. Pour Noël, un premier étage composé de deux chambres, cuisine et galetas. S'adr. no 7, Fausses-Brayes.

63. Pour de suite, une chambre garnie. S'adresser à Ch.-Fréd. Borel, rue des Moulins.

64. Une petite chambre garnie, à louer de suite maison Muller, rue des Moulins, no 44.

65. Un magasin au-dessous de la Couronne, le plus tôt possible. S'adresser à J. Fischer, à la Couronne, à Neuchâtel.

66. Pour Noël, le second étage de la maison de M. Pury-Châtelain, rue de l'Hôpital, consistant en plusieurs pièces et dépendances. Dans la même maison un magasin pour la même époque.

67. A Fahys, de suite ou pour Noël, un appartement composé de deux chambres avec poêle, une cuisine, une chambre haute, portion de galetas et une cave. S'adr. à Mlle Imabénit.

68. On offre de suite à louer une chambre meublée au 2d étage maison Guinand, rue du Bassin. S'adr. à Mme veuve Volper.

69. Pour St-Martin ou Noël, dans la propriété de M. Dirks, aux Saars, un joli appartement de six pièces avec dépendances; l'air sain, les alentours agréables en font un séjour charmant. S'adresser au propriétaire.

70. A louer pour Noël prochain, au centre du village de Bevaix et sur la grande route, un rez-de-chaussée servant de pinte depuis nombre d'années, avec un logement confortable, cave, grand bûcher et jardin; il y a dans la cuisine un grand four pouvant servir à un boulanger; inutile de se présenter sans des témoignages de bonnes mœurs. S'adresser pour les renseignements à Ch.-Humbert Jacot, à Neuchâtel.

ON DEMANDE A LOUER.

71 On demande à louer en ville ou environs, pour les mois de janvier et février, deux ou trois chambres meublées, avec dépendances. Informations à prendre au bureau d'avis.

72. L'on demande dans la ville, ou aux alentours de la ville, pour St-Jean ou Noël prochain 1855, un petit appartement qui ait soit un jardin, une terrasse, ou une cour bien éclairée et indépendante. S'adresser au magasin de MM. Jeanneret et Borel.

OFFRES DE SERVICES.

73. Un jeune homme de 24 ans, recommandable sous tous les rapports, désire se placer comme domestique. Il connaît l'état de jardinier et peut soigner un cheval Pour plus de renseignements, s'adresser au faubourg no 25, à L.-F Brandt.

74. Une honnête fille allemande du canton de Fribourg, qui a de bons certificats, sachant un peu le français, désire se placer de suite pour bonne d'enfant ou pour fille de chambre. S'adr. à côté du bureau d'avis, chez E Weber.

75. Une domestique de la partie allemande du canton de Fribourg, âgée de 23 ans, robuste et active, aimerait se placer comme cuisinière ou servante. S'adr. à Marguerite Mäder, à Savagny, près Morat.

76. Une vaudoise âgée de 27 ans, sachant bien coudre et ayant de bonnes recommandations, désire se placer comme bonne d'enfants ou femme de chambre. S'adr. à Mlle Henriette Borel, à la Grand'rue.

77. Une jeune fille du canton de Berne, désire se placer en qualité de bonne d'enfant. S'adresser chez M. Louis DuPasquier, à Colombier.

78. Une fille âgée de 22 ans, cherche tout de suite ou pour Noël une place de cuisinière; on est prié de s'adresser maison de M. Borel, boucher, chez M. Knouti, à la rue des Moulins.

79. Une femme de chambre connaissant son service et sachant les deux langues, désire se placer pour Noël ou tout de suite. S'adr. à Mme la ministre Schinz, au Neubourg.

80. Un ressortissant de la paroisse de St-Aubin, âgé de 50 ans, encore robuste, agriculteur, accepterait une place de domestique, dans la ville ou à la campagne, où il pourrait soigner des vaches, un cheval, cultiver un jardin et faire tels ouvrages requis. Pour renseignements s'adresser au juge de paix Guinchard, à Gorgier.

81. Une personne âgée de 21 ans, qui a servi dans une des bonnes familles de cette ville, recommandable sous tous les rapports, désire se placer comme bonne d'enfants ou pour faire un ménage. S'adresser au bureau de cette feuille.

83. Une fille vaudoise, désire se placer pour bonne d'enfant ou pour faire un petit ordinaire à Noël ou de suite. S'adresser chez Mme veuve Volper, maison Guinand, rue du Bassin.

84. On désire placer à l'étranger, de préférence en Allemagne, une jeune femme de chambre, déjà au fait du service. S'adresser au bureau d'avis.

CONDITIONS DEMANDÉES.

85. L'on demande pour Noël un valet de chambre parfaitement au fait du service d'une grande maison. Inutile de se présenter sans les meilleurs témoignagnes de moralité et de savoir-faire. S'adresser au bureau d'avis.

86. On demande pour la Chaux-de-Fonds, une fille de bonne façon, pour faire un ménage et pour soigner un enfant de 4 ans. Le paiement est de 6 doublons. On désire que la personne ne sache pas l'allemand. Il est superflu de se montrer sans de bons certificats. Le bureau de cette feuille indiquera.

87. On prendrait un jeune homme intelligent pour lui apprendre l'état de confiseur. S'adresser à J. Kuntzi, Grand'rue, 215, à Berne.

88. On demande pour Noël une servante sachant faire un bon ordinaire, parler l'allemand, soigner des enfants et munie de bons certificats. S'adresser quai du Seyon n° 3, 2me etage.

OBJETS PERDUS OU TROUVES.

89. Le soir du 3 courant, on a perdu un portefeuille vert, contenant papiers et certificats, entre Fontaines et les Grattes. On prie la personne qui l'aurait trouvé de le renvoyer au bureau de cette feuille, contre récompense.

90. Dans la nuit du vendredi au samedi dernier, il est tombé d'une fenêtre 6 mouchoirs de poche, dans la maison n° 8, rue des Moulins; la personne que peut les avoir ramassés est priée de les rapporter contre récompense au n° 8, rue des Moulins, chez Henri Loup, gypseur.

AVIS DIVERS.

91. Les communiers de Corcelles et Cormondrèche sont invités à se rencontrer à l'assemblée périodique de générale commune fixée à mardi 21 novembre courant, à 8 heures du matin, dans le temple de Corcelles.

Corcelles, le 13 novembre 1854.

Le secrétaire du conseil administratif,
Henri Py.

COURS

sur l'histoire des derniers temps

DE LA RÉPUBLIQUE ROMAINE,

par M. le profr Cherbuliez,

de Genève.

92. Ce cours se composera de seize séances, qui auront lieu dans l'une des salles du Gymnase, les lundis, mercredis et vendredis de chaque semaine, à 5 heures après-midi, à partir du vendredi 5 janvier 1855.

Prix de l'entrée: 20 francs, et 15 francs pour les familles et les pensionnats.

On souscrit chez MM. L. Meyer et Ce, successeurs de J.-P. Michaud, J. Gerster et J. Kissling, libraires à Neuchâtel.

COMPAGNIE DES FAVRES.

93. Les membres de la Compagnie des Favres Maçons et Chappuis, domiciliés dans la ville et sa banlieue, sont convoqués pour la grande assemblée annuelle de cette compagnie, qui aura lieu au second étage de l'hôtel-de-ville, le jeudi 30 novembre courant, à deux heures précises après-midi. Les bourgeois de Neuchâtel qui désirent être reçus membres de la compagnie, sont invités à se faire inscrire chez le secrétaire soussigné, d'ici au 25 courant inclusivement.

Neuchâtel, 14 novembre 1854.

Le secrétaire de la compagnie,
Philippin, avocat.

94. Une corporation du pays offre en prêt, pour la fin du mois de décembre 1854, moyennant bonnes et suffisantes garanties, reposant essentiellement sur première hypothèque, la somme de ff. 10,250, somme qui, au besoin, pourrait se diviser en cinq ou six parties ou prêts. S'adresser à H. Henry, notaire, à Cortaillod. (Affranchir les lettres).

95. Fritz Moser, sous la voûte du Neubourg, informe qu'il ne reconnaîtra ni ne paiera aucune dette contractée avant ou après ce jour sans son consentement, par sa femme Marguerite veuve Bel; il invite aussi les personnes qui lui doivent à venir s'acquitter directement à lui-même.

Leçons de dessin.

96. M. Baumann-Péters recommence dès maintenant ses leçons de dessin, pour lesquelles il se recommande aux personnes qui voudront en prendre, soit dans les maisons où l'on voudra bien le faire appeler, soit chez lui, rue de la Place-d'Armes, n° 5.

Bains de l'Evole.

97. A dater du 1er novembre, les bains ne seront ouverts que les samedi et dimanche de chaque semaine.

VARIÉTÉS.

UNE AME INDÉPENDANTE.

CHAPITRE IX.

Le combat.

Ces événements eurent lieu pendant une journée de dimanche. Lebrecht se rendit à l'église de de la Croix, mais cette fois-ci il avait en main une lame au lieu d'un psaume. En pénétrant dans l'intérieur du sanctuaire, il fut surpris de la grandeur de ses dimensions. Après avoir jeté un coup-d'œil sur les diverses parties de l'édifice, il se mit en devoir de le traverser dans toute sa longueur. Ses pas retentissaient bruyamment sur les dalles de pierre; car les fidèles n'étaient point venus affluer, comme de coutume, dans la maison de Dieu pour y faire leurs dévotions. L'orgue était muet, et l'on n'entendait résonner sous les voûtes ni les cantiques des fidèles, ni la voix du prédicateur. En revanche la grande cloche de la tour ébranlant les airs de ses tintements sonores, invitait les citoyens à se révolter contre le souverain et contre l'ordre établi; car le christianisme avec ses bénédictions sans nombre avait été expulsé par une idole sanglante, appelée la sédition. Lebrecht aperçut devant l'autel une longue couche de paille, et à côté d'elle des bouteilles vides, des os encore garnis de viande, des restes de pain et des bourres de papier. Une image de Jésus-Christ se trouvait placée au-dessus du lit de paille, et les yeux du rédempteur semblaient se reporter avec tristesse vers les nombreux débris de l'orgie épars sur le sol. Lebrecht s'arrêta pour considérer ce spectacle. Soudain, un grand tumulte se fit entendre dans les galeries. En élevant les yeux, Lebrecht découvrit une cohue d'hommes armés de fusils et de carabines, en train de repousser les troupes du gouvernement par la force. Le jeune garçon frémit d'horreur à cette vue; il avait été accoutumé dès sa jeunesse à respecter la religion avec tout ce qui s'y rattache, et il se rappela involontairement ces paroles du Sauveur: «Ma maison est une maison de prières; mais vous en avez fait une caverne de voleurs.» Oui, vraiment une caverne de voleurs; car, tout-à-coup, un éclair jaillit, et une détonation ébranla les voûtes de l'édifice. Le voilà à terre; il ne se relèvera plus! s'écrièrent alors plusieurs voix. Bientôt après une fusillade bien nourrie se fit entendre à l'une des fenêtres sur la gauche de l'autel. A l'ouïe des coups de feu, Lebrecht sortit de la nef et se mit à gravir les degrés de la tour. Il eut pendant longtemps à monter avant d'arriver sur l'esplanade au sommet de la tour. Ce qu'il découvrit alors excita vivement sa curiosité. A ses pieds se déployait au long et au large, et dans toutes les directions, un océan de maisons en pierre avec des toits et des cheminées sans nombre. A peu de distance de la tour, on apercevait le grand carré du vieux marché avec l'hôtel-de-ville qui l'encadre du côté de l'occident. L'édifice ressemblait à une ruche d'où les abeilles entrent et sortent sans cesse. Mais ces abeilles-là ne se proposaient pas de recueillir du miel pour l'hiver; elles voulaient détrôner leur reine et l'expulser ensuite de la ruche. Aussi ne prenaient-elles point leur vol en droite ligne, mais en côtoyant les maisons avec précaution, afin de donner moins de prise aux défenseurs de la reine, ou en d'autres termes aux soldats du gouvernement.

Le vieux marché, ordinairement couvert d'une foule d'acheteurs et de vendeurs, de boutiques, de chars et de voitures, était comme si on l'eût balayé; aucune fenêtre n'était ouverte, aucun être vivant ne se montrait aux regards de Lebrecht. Parfois, cependant, il voyait une troupe de soi-disant défenseurs du peuple en armes, emportant un mourant ou un mort loin du champ de bataille. On se battait à trois endroits à la fois; vers la résidence et aux deux côtés, c'est-à-dire dans les environs du nouveau marché et près de la maison de force. Là retentissait un affreux tonnerre de mousqueterie entremêlé de coups de canons. Le bruit se répercutait le long des rues avec une force incroyable. De même que l'église de la Croix, la cathédrale était aussi remplie de défenseurs du peuple. Ces hommes faisaient feu, depuis les embrasures des fenêtres, contre les troupes de ligne. Un petit tambour, à peine de la taille de Lebrecht, marchait résolument en tête d'un escadron de fantassins, qui traversait la place du nouveau marché. Soudain, le bruit de la caisse cessa de se faire entendre. Lebrecht vit en même temps le petit tambour tomber mort à la renverse. Ses camarades, assaillis par une pluie de balles, s'éloignèrent au pas de course, et il ne resta plus que le petit tambour étendu sans vie. Un chirurgien qui se trouvait aux abords de la place se sentit ému de pitié, et il courut en avant, dans la direction de la jeune victime, qu'il croyait encore en vie, mais une nouvelle pluie de balles le força de renoncer à son projet. Lebrecht tourna ensuite ses regards vers le côté sud-ouest de la ville, que les corps-francs parcouraient dans tous les sens. Malgré le tumulte, le chemin de fer de Bohême continuait ses courses du côté de Pirna. Une affluence extraordinaire de personnes encombrait les abords de l'embarcadère. Or, qui étaient ces voyageurs si pressés? Hélas! pas autre chose que des fugitifs qui cherchaient à sauver leurs femmes et leurs enfants, après avoir laissé derrière eux tout ce qu'ils possédaient. Un grand nombre de gens se dirigeaient aussi à pied vers Pirna, probablement parce que l'argent leur manquait pour faire le voyage par le chemin de fer. Tandis que, dans les guerres ordinaires, le laboureur vient se réfugier à l'abri des murailles des villes, il en est autrement dans les cas d'insurrection. Les métropoles deviennent alors de véritables foyers d'incendie.

Bientôt la cloche d'alarme, qui s'était tue pendant un certain temps, s'ébranla de nouveau. L'apparition d'une division de soldats qui s'avançait depuis la nouvelle ville, en traversant le pont d'Elbe, fut le motif qui engagea les insurgés à renouveler leurs signaux. Chaque fois qu'elle avait sonné treize coups, la cloche de l'église de la Croix restait silencieuse; sur quoi, la petite cloche de l'église d'Anne répondait par treize autres coups plus faibles; puis la première répondait et ainsi de suite. On eût dit un père et une mère pleurant sur la tombe de leur enfant chéri.

Soudain une colonne de fumée, noire, épaisse et puissante, s'éleva, en atteignant les cieux, dans la direction du nord. Alors la cloche d'alarme qui ne faisait entendre sa voix que dans les cas d'incendie, cessa ses vibrations; la scène était des plus grandioses, et Lebrecht resta sur l'esplanade, muet à ce spectacle. Mais il fut bientôt tiré de sa contemplation par l'attouchement d'une main qui se posa familièrement sur son épaule. En se retournant, il vit son maître, le docteur Eisold, qui était venu pour voir l'incendie.

— Ah, te voilà! dit le docteur avec un air enjoué. Puisque tu es ici, regarde bien ce qui se passe devant toi; on vient de mettre le feu au grand opéra, et il ne tardera point à être réduit en cendres. Nos braves défenseurs du peuple ont jugé à propos de l'allumer, afin d'enlever un asile opportun aux mercenaires du despotisme.

En même temps, le docteur reporta un regard satisfait sur l'immense brasier. Les flammes dévoraient en ce moment les trésors artistiques de la Saxe, dont une partie ne pouvaient plus être remplacés, et qui servaient à propager l'amour des beaux-arts parmi les enfants de la patrie. Ils avaient été apportés de tous les pays du globe, et accumulés avec des dépenses prodigieuses; mais ces œuvres magnifiques allaient maintenant se trouver détruites, sans retour, dans l'espace d'une heure. Elles s'abîmaient au milieu des flammes, non point comme un sacrifice de reconnaissance en l'honneur du Tout-Puissant qui les avait créées, mais comme un sacrifice institué par l'esprit de révolte et par la corruption humaine.

Bientôt pourtant le front du docteur se voila d'un sombre nuage; car un second incendie venait d'éclater à la droite du premier.

— Le feu aurait-il, par hasard, pris dans la petite rue des Frères? se dit-il avec un vif sentiment d'inquiétude. Mes parents demeurent en cet endroit. Je pense néanmoins qu'ils ont mis en lieu de sûreté la meilleure partie de leur avoir. La maison est assurée; mais non les beaux meubles, le fin linge, les riches collections de livres. Au fait, il faut que je voie ce qui en est; car un pareil désastre pourrait nous coûter cher. Sur les lieux, je pourrai, du moins, m'aider à sauver les effets.

On voit que notre fameux docteur, ce noble soutien de la liberté, avait une âme aussi faible que la majeure partie des gens de son espèce. Il avait vu brûler, sans froncer le sourcil, les trésors de

sa patrie; mais il ne se souciait point de voir son patrimoine devenir la proie des flammes. Jusqu'ici il ne s'était pas inquiété de son père et de sa mère; ce qui lui tenait à cœur c'était la maison avec son contenu.

« Place, messieurs, gare au coup d'aile
D'une âme indépendante. »

L'âme indépendante descendit quatre à quatre les degrés du clocher, et courut dans la direction de la rue des Frères. Mais des barricades et leurs héros sanglants l'empêchèrent de continuer sa route. Alors le docteur se fâcha, et il se mit à proférer de gros mots. Mais cela ne lui servit à rien; au contraire, on le força à rester sur l'une des barricades et à la défendre. Lebrecht, qui était resté en arrière, se vit en conséquence abandonné à lui-même. Il descendit sur la rue, et fit environ deux cents pas à l'aventure. Soudain une voix timide l'appela :

— Mon cher petit! pst! pst! mon cher petit!

En se retournant, Lebrecht aperçut une jeune servante qui le regardait à travers une porte de maison entr'ouverte. Elle agitait sa main, qui tenait un carré de papier, pour l'inviter à s'approcher. Lebrecht se rendit, sans hésiter, à cette invitation.

— Aurais-tu la bonté de porter cette recette à la pharmacie? demanda la servante. J'ai peur d'aller plus loin, et, en attendant, l'enfant de ma maîtresse mourra infailliblement, si l'ordonnance écrite sur ce papier ne lui est pas administrée sous peu. Voici un thaler. Ce qu'on te rendra, je te le donne pour ta peine.

— Mais, où est donc la pharmacie? demanda Lebrecht. Je suis étranger, et je ne connais pas les rues de cette ville.

— Il y a deux pharmacies dans le voisinage, répartit la servante. L'une est au bout de la rue où nous sommes; mais on court le risque, en y allant, de recevoir des balles. La seconde se trouve à gauche, quand on a contourné l'autre extrémité de la rue, tout près du vieux marché.

Lebrecht prit en main l'ordonnance et l'écu, puis il se disposa à partir.

Comme la pharmacie portant un lion pour enseigne lui paraissait être plus rapprochée que l'autre, il se dirigea de ce côté. Une grêle de projectiles lancés par la bouche des canons volait au-dessus de sa tête; mais il continua son chemin sans se laisser effrayer à la vue de ces messagers de mort. Deux barricades, les plus hautes et les plus solides de toutes celles qui eussent été construites, fermaient les abords de la pharmacie; et la maison au rez-de-chaussée de laquelle l'établissement se trouvait située, servait, en outre, de retranchement à une cohorte d'insurgés. Lebrecht passa hardiment au milieu de la foule qui stationnait autour de la maison, et réussit non sans peine à se frayer un chemin jusque dans la pharmacie, où les apothicaires préparaient toujours des remèdes pour la santé des malades, et où les médecins s'occupaient à guérir les plaies des blessés de l'ambulance établie sur le derrière du rez-de-chaussée. Lebrecht, à force des prières, obtint sa médecine au bout d'un quart-d'heure d'attente; sur quoi il revint sur ses pas au grand galop. Cette fois-ci il eut de la peine à franchir impunément la barricade et à gagner la rue des Baigneurs, parce qu'il n'avait aucun sauf-conduit dans sa poche. S'il n'eût pas exhibé l'ordonnance et la bouteille contenant le remède, on l'aurait probablement contraint à rétrograder.

— Camarade! dit le commandant de la barricade à un des hommes barbus qui l'entouraient, aie la bonté d'escorter ce jeune garçon jusqu'à la maison où se trouve le prétendu malade.

L'homme obéit tout de suite à cette injonction.

— Mon petit ami! demanda-t-il chemin faisant à Lebrecht, d'un ton moqueur. Combien de suppôts de la tyrannie as-tu déjà transpercé avec la lame que tu portes?

— Encore pas un seul! répondit Lebrecht d'un air de franchise. Je n'ai vu les soldats que de loin.

— Je l'ai supposé dès l'abord, dit en riant l'homme à la grande barbe. Regarde au contraire ma carabine. Elle a déjà abattu au moins une demi-douzaine de soldats. Si nous n'avions pour soutenir notre cause que des individus de ta trempe, je crois...

L'homme à la grande barbe se tut subitement. Il était arrivé dans le voisinage de la grande rue des Dames, à l'endroit où celle-ci débouche dans la rue des Baigneurs. De même qu'à tous les autres coins de rue, il y avait une barricade à cet endroit. Les défenseurs du peuple avaient braqué à l'embrasure d'une fenêtre d'une maison voisine, un petit canon qu'ils avaient pris de force dans un domaine seigneurial situé aux alentours de la ville. Cette pièce que l'on chargeait avec des morceaux de fer pesant plusieurs livres, envoyait, au moment où Lebrecht traversa la rue avec son camarade, une décharge dans la direction de la résidence. Ce fut cette même décharge qui interrompit le discours de l'homme à la longue barbe. Lorsqu'il vit que sa tête était toujours sur ses épaules, il proféra un horrible blasphème, et continua de marcher. Mais, après avoir fait encore trois pas en avant, le défenseur du peuple tomba sur le pavé à la renverse, en s'écriant: « Dieu me préserve! Les brigands ont tiré sur moi!» Là-dessus, il se roula encore une fois sur le flanc droit, puis il rendit l'âme en poussant un profond soupir.

On ne saurait se faire une idée de l'épouvante de Lebrecht à la vue de son compagnon étendu sans vie à ses côtés. Il se reprochait d'avoir été la cause de la mort d'un de ses semblables. Si cet homme était resté vers sa barricade, se dit-il, la balle ne l'aurait pas atteint. A la fin, ses camarades vont me tuer aussi. Hélas, mon Dieu! ceci n'est pourtant point ma faute. Je ne l'ai point engagé à m'escorter; j'aurais pu trouver la maison tout seul.

Lebrecht reporta ensuite un regard timide sur la barricade. Nouveau sujet de terreur! Trois à quatre défenseurs du peuple escaladaient à quatre pattes la barricade. Il n'attendit pas leur arrivée, et s'élança dans le vestibule d'une maison voisine. Après avoir gravi les degrés du premier étage, il trouva un appartement dont les portes étaient grandes ouvertes, et il pénétra sans hésiter dans l'intérieur. Une fois remis de son angoisse, Lebrecht se mit à examiner le dit appartement, et il le reconnut, au bout de quelques instants, pour l'un de ceux où son maître l'avait conduit lors de la démolition des parois. C'était le logis du vieux monsieur dont nous avons parlé plus haut. Mais ni lui, ni sa vieille ménagère ne se trouvaient là; les chambres étaient occupées par des troupes d'insurgés appartenant à la catégorie des ouvriers. Tous étaient installés autour d'une longue table; ils mangeaient, buvaient, fumaient et faisaient un tapage horrible. On avait allumé, en outre, des chandelles dans chacune des pièces, pour suppléer à la lumière du jour, qui ne pouvait pas pénétrer à cause des matelas, des portes enlevées de leurs gonds et des autres objets dont les fenêtres avaient été garnies. Les défenseurs du peuple se trouvaient complètement abrités derrière ces remparts; en même temps, ils pouvaient lancer le plomb meurtrier sur les soldats combattant à découvert, depuis les meurtrières pratiquées dans chaque embrasure. Mais les soldats n'étaient pas encore arrivés jusqu'à la rue des Baigneurs, et il n'y avait rien à faire provisoirement qu'à attendre.

Au moment où Lebrecht passa devant la table des buveurs, il se sentit saisir à l'improviste par le bras.

— Comment, je te retrouve donc encore ici? cria le Zwickavien, car c'était lui-même. Eh bien! tu penses sans doute que mieux vaut être à distance que trop près. Mais que fais-tu alors de cette lame et de ce coutelas? Si tu ne prends point part à la danse, autant vaudrait les jeter de côté. Allons, bois un coup, mon brave! C'est de la véritable eau-de-vie; elle te donnera de la force et du courage. Bois tout de suite; bois, morbleu, où je te fais avaler la sauce bon gré mal gré.

Le Zwickavien tendit là-dessus à Lebrecht un grand verre d'eau-de-vie, en lui intimant l'ordre de l'avaler.

— Je vous remercie, Zwickavien, dit Lebrecht après avoir bu à peu près le quart du verre. Mais je ne pourrais pas supporter une pareille dose d'eau-de-vie, et d'ailleurs je n'ai pas le temps de m'arrêter. Voyez-vous cette bouteille contenant de la médecine? Il faut que je l'apporte à un malade de la maison voisine. On peut passer, je pense, par la trouée.

— Oui, bien certainement! répartit le Zwickavien. Mais qu'as-tu besoin de t'inquiéter des malades de la ville de Dresde? Cette bouteille serait-elle par hasard destinée à ton docteur aux lunettes, à cet écervelé qui t'emploie à cirer ses bottes? Mets-toi une chose dans la tête, mon jeune ami! Le revers de la page s'est tourné, et les riches vont désormais devenir nos serviteurs, nous pillerons bientôt les demeures des bourgeois de Dresde qui se sont tapis dans leurs caves, comme des lâches, pendant que nous versions notre sang pour eux. Ceux, par exemple, qui auront le plus à pâtir, ce seront évidemment les habitants de la nouvelle ville et du faubourg d'Antoine, qui restent tranquilles à la maison au lieu d'attaquer les soldats par derrière à mesure que ceux-ci gagnent du terrain. Mais que vois-je, morbleu? Aurais-je eu tort tantôt, de mettre ton courage en doute? Tu as des taches de sang sur la figure? Est-ce que tu viens, par hasard, de soutenir un assaut contre les soldats?

Lebrecht passa ses doigts sur sa face. Effectivement ses doigts étaient teints de sang humain. Il frémit en songeant à l'homme des barricades qui avait trouvé la mort sur la rue à côté de lui.

— Allons! dit le Zwickavien, on pourra faire encore de toi quelque chose, si tu veux bien rester avec nous. Sois tranquille, je te mettrai au pas.

Lebrecht partit là-dessus, et il entra dans le dernier appartement, où la muraille avait été enfoncée. Les livres de luxe gisaient encore épars au milieu des pierres et des débris de plâtre; un certain nombre d'entr'eux avaient été déchirés pour servir d'enveloppes de cartouches. L'appartement de la maison voisine, contigu à celui du professeur, présentait un aspect non moins triste; les chambres étaient remplies de défenseurs du peuple occupés à fumer et à boire; quant aux anciens habitants, ils s'étaient réfugiés dans une petite chambrette sombre, donnant sur la cour. L'apparition de Lebrecht leur causa la plus grande joie; et la mère de l'enfant malade l'accueillit de la façon la plus affable.

La mère, au comble de la joie, arracha la bouteille de médecine des mains de Lebrecht, à qui elle fit cadeau du reste de la monnaie du thaler. C'était une bien faible récompense, si l'on considère tout le péril que le jeune garçon avait couru. Mais la bonne dame ne pensait en cet instant qu'à sa fille malade, et elle ne s'arrêta point à questionner Lebrecht sur ce qui lui était arrivé pendant le trajet.

A dater de cet instant, Lebrecht vécut dans un état perpétuel d'excitation, sans cesse occupé à seconder les insurgés aux prises avec les soldats. Il était absolument comme un homme auquel tout est indifférent, même les choses les plus terribles. Il était, du reste, bien réellement ivre; car les défenseurs du peuple avaient soin de ranimer leur courage et leurs forces, au moyen de boissons spiritueuses, dont il recevait largement sa part. Ses oreilles écoutaient avec une complète indifférence les horribles détonations des mousquets, ses yeux s'étaient habitués à voir couler de toutes parts le sang humain, il n'éprouvait plus aucune pitié, aucun repentir, aucune crainte; et le souvenir de son ancien genre de vie, de ses parents, de Dieu, s'était comme effacé de son âme. Il accomplissait mécaniquement les ordres des chefs, de même que ce qui semblait être nécessaire pour la sûreté commune, et il aurait même tué, si l'on en était venu à une lutte corps à corps, ou s'il eût su manier un mousquet avec habileté. Les défenseurs du peuple ne s'étaient point jusqu'ici hasardés à faire des sorties; ils se contentaient de tirer depuis les barricades et l'intérieur des maisons, en évacuant la place au fur et à mesure que les soldats avançaient. L'habillement de Lebrecht avait beaucoup plus souffert durant ces quelques jours, que pendant une année entière, en temps de paix, bien entendu, car il était recouvert de boue, de sang, de taches, et déchiré par-ci par-là. Il souffrit encore bien davantage de la pluie qui tomba pendant toute la journée du mardi, au grand désappointement des insurgés, dont elle diminuait sensiblement le courage. Une partie du peuple avait espéré que la simple vue des barricades engagerait le gouvernement à faire des concessions. Une autre partie s'était flattée de venir à bout des soldats dans le cours de quelques heures. Enfin, les chefs de la sédition s'étaient fiés sur le grand nombre de leurs adhérents. Ils n'avaient, malheureusement pour eux, pas fait entrer en ligne de compte, la discipline des soldats, leur habitude de la fatigue, et tous les autres avantages que la pratique du métier des armes leur procurait sur des hommes non aguerris et peu disposés à une obéissance passive aux ordres des supérieurs. L'enthousiasme des défenseurs du peuple pouvait se comparer au contenu d'une bouteille de Champagne qui jaillit dans les airs avec impétuosité, mais qui perd tout de suite sa force spiritueuse. Le courage du guerrier au contraire ressemble à un fort vin de Bourgogne qui réagit lentement à la vérité, sur nos gens, mais avec une efficacité d'autant plus forte.

(La suite au prochain n°).

PAR ADDITION.

98. La confection des soupes économiques ayant commencé, la distribution s'en fera comme les années précédentes au rez-de-chaussée de l'Hôpital, ce dont on informe le public; les personnes charitables qui voudront distribuer des jetons en trouveront à la pharmacie DuPasquier, Grand'rue.

99 On a perdu, il y a quelque temps, dans une maison de la ville, ou dans un magasin, un petit parapluie violet; on promet une bonne récompense à la personne qui le rapportera au bureau de cette feuille.

100. M. le capitaine de Dardel prie la personne à qui il a prêté, il y a déjà quelques années, le *Manuel de feux d'artifice* par *Ruggieri*, de vouloir bien le lui renvoyer; il en sera très-reconnaissant.

PRIX DES GRAINS.

NEUCHATEL, 9 novembre.

Froment. .	l'ém.	ffr.	5 » 10 c.	à 5 » 20 c.
Moitié-blé .	—	»	4 » 50 c.	à » c.
Orge . . .	—	»	2 » 50 c.	à » c.
Avoine . .	—	»	1 » 80 c.	à 1 » 90 c.

BALE, 10 octobre.

Epeaut. le doub. quint. fr. 42 : c. à fr. 45 : 50 c.
Prix moyen — fr 44 : 40 »

Prix moyen de la précédente semaine 43 fr. 93 cent.
Il s'est vendu 1122 doubl. quint. from. et épeaut.
Reste en dépôt 491